

LANGUES ET IDENTITE COLLECTIVE EN ALGERIE.

M. DRIDI MOHAMMED
Université Kasdi Merbah Ouargla

La notion d'identité qui se caractérise par sa fluidité, sa polysémie et la richesse de ses connotations est particulièrement difficile à circonscrire d'emblée. Mais cette difficulté n'est pas purement linguistique car pour définir et analyser l'identité, nous devons prendre position à propos de tels problèmes, c'est s'engager dans des débats idéologiques, politiques ou plutôt politicienne. Dès lors il nous semble vain d'isoler dans l'identité de ce qui relève de la politique au contraire, les phénomènes identitaires sont de nature intrinsèquement politique.

Aujourd'hui, tout discours politique sur la construction ou la quête d'une identité collective en Algérie, dite souvent nationale, passe nécessairement par la prise en considération des enjeux linguistiques et culturels qui sont liés à cette question identitaire. Personne ne peut donc nier le fait que la langue peut être mobilisée par la politique ou l'idéologie : « le rôle de la langue comme marque identitaire peut être très politisé, surtout quant la langue définit l'unité d'un groupe social »ⁱ comme l'affirme très justement M. Salikoko. Cette position politique s'oppose à celle qui minimise le rôle de l'intervention des facteurs politiques en mettant en valeur les mécanismes et les rapports mutuels qui régissent cet univers clos.

Dans cette perspective, la langue peut servir comme le noyau permanent et le garant de cette identité nationale, surtout dans ces circonstances mouvantes caractérisant notre société algérienne. Une langue ne peut pas être donc appréhendée ; indépendamment du patrimoine culturel, idéologique ou esthétique qu'elle véhicule d'une manière ou d'une autre. Au contraire : « Une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être »ⁱⁱ : cette réflexion de Jacques Berque exprime bien le lien profond de la langue à l'identité

Ces propos expliquent les conduites de l'être humain à défendre et protéger d'une façon vulnérable sa propre langue non seulement comme moyen de communication mais aussi comme gage de son identité et de son appartenance à un groupe. Ainsi le discours sur l'identité nationale suscitait un débat acharné et sans fin, mais parfois des combats mortels car toute communauté tient farouchement à afficher leur propre identité qui symbolise et affirme leur existence même dans ce monde.

C'est pourquoi la définition de l'identité a été toujours associée aux traits définitoires multiples qui font la différence entre le même et l'autre. La différence et l'altérité sont donc deux principes fondamentaux de la dynamique identitaire et culturelle. Habituellement, nous appelons étranger celui qui ne partage pas notre langue, celle dans laquelle nous communiquons et qui nous donne droit de cité parmi les autres. C'est aussi celle qui peut être à l'origine de l'exclusion et du rejet par ceux qui ne s'y reconnaissent pas.

Ces interrogations sur l'identité qui refont surface sont souvent associées à la question de la culture. Là où on trouve des crises ou des revendications identitaires,

on rencontre des conflits culturels qui leurs sont associées. En effet, le terme d'identité culturelle doit être compris comme une dialectique vivante du même et de l'autre, autrement dit une sorte de dynamique qui favorise l'ouverture à l'autre et encourage le retour à soi. Mais l'ignorance ou l'exclusion de l'un de ces pôles conduit à l'enfermement et au repli sur les origines ethniques ou bien elle mène à la disparition des origines et l'errance identitaire et culturelle. Dans cette perspective l'identité doit coexister avec l'altérité comme il indique M.C. Zine : « l'identité ne fait donc que s'exclure en ignorant sa propre altérité dans le regard de l'autre. D' où la nécessité de promouvoir une perception moins conflictuelle pour s'adonner à une relation communicationnelle susceptible de briser les sentiments de rejet et de défiance. L'altérité n'est pas ailleurs que dans l'identité »ⁱⁱⁱ

Cependant, si les concepts de culture et d'identité culturelle ont en grande partie un destin lié, elles ne peuvent être confondues purement et d'une façon simpliste. A la limite, la culture peut aller sans conscience identitaire, tandis que les stratégies identitaires peuvent manipuler et même modifier une culture. La culture relève en grande partie de processus inconscients. L'identité renvoie à une norme d'appartenance, forcément consciente.

A nos jours, l'exploitation de ce concept pour des fins politiques en faisant appel à l'affect est très fréquente dans nos sociétés modernes qui se caractérisent par une diversité extrême appelée multiculturalisme. Dans ces conditions, la question d'appartenance ethnique se trouve souvent confondue avec celle de la religion qui reste toutefois l'un des facteurs identitaires de rôle primordial. Ces enjeux politiques de l'identité ethnique nous mettent devant un flou et une confusion frappants : l'identité culturelle se réfère dans certaines situations à la cultures du groupe ethnique mais dans d'autres contextes et pour d'autres considérations cette même identité culturelle fait référence à la culture de la nation.

Enumérer les fondements de l'identité nationale ou les références identitaires est un travail vain : l'identité n'est pas figée, il ne s'agit pas d'une étiquette ou une entité stable à coller sur une communauté mais plutôt un processus de construction et d'identification évolutif qui tient compte des mutations socioculturels, politiques, économiques. L'identité est comme l'affirme C. Dubar est un produit de la société: « or l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance : elle se construit dans l'enfance et désormais doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant des jugements d'autrui que ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives »^{iv}.

Dans la plupart des cas, cette thèse a été exploitée à tort d'une manière consciente pour contrecarrer la conception archaïque de l'identité nationale. A ce point, une distinction méthodologique qui s'impose pour dissiper ce flou ; il est vrai qu'à travers le temps le substrat socioculturel peut subir des modifications, que la langue évolue, que la pureté de la race peut être affecter et que le territoire changera. Bien plus, ces références identitaires peuvent, selon le contexte, se contredire, se croiser ou se superposer. Alors que sur un plan synchronique rien n'empêche de reconnaître ces facteurs comme étant les fondements relatifs à l'identité nationale à un moment donné de l'histoire de l'Algérie. Nous pouvons donc appréhender l'identité sous l'angle des processus d'identifications et d'interactions mutuelles permettant la construction d'une identité collective au moyen de quelques facteurs présentés comme valeurs intériorisées chez les individus.

L'examen de la situation linguistique algérienne fait paraître la coprésence de trois langues qui sont : l'arabe avec ses deux variétés, l'arabe standard dit classique et l'arabe dialectal ou vernaculaire. Le berbère, appelé amazigh ou tamazight par ses usagers a plusieurs dialectes : chaoui, tergui, kabyle, mozabite... Ces variétés du tamazight sont suffisamment distinctes les unes des autres. Enfin, le français, la langue étrangère la plus répandue en Algérie introduite par la colonisation française. La distribution de ces langues et dialectes est aussi géographique mais parfois fonctionnelle.

Cette situation, cependant, est beaucoup plus complexe que le triade ci-dessus ne laisse entrevoir : l'arabe dialectal comme le tamazight, s'atomise en d'innombrables variétés dialectales régionales qui forment quasiment un continuum ; tandis que le français est toujours présent. Teieb Ibrahimy résumait les raisons de cette complexité dans les propos suivants : « Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation ; situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques, par l'inopérance des schémas classiques qui peuvent embrasser une réalité fluctuante, traversée par des conflits larvés et latents »^v

La politique linguistique mise en œuvre en Algérie était souvent critiquée pour sa valorisation excessive de la langue arabe, la seule langue officielle au détriment du tamazight et de l'arabe dialectal. Ce discours politique qui reflète une vision unilinguiste visant à construire une unité dite nation algérienne dont la langue est le garant niait la réalité caractérisée par une pluralité qui se traduit par la diversité linguistique et culturelle. Cette idéologie nationaliste voyait dans cette diversité une menace de l'unité et l'identité nationales. Le processus d'arabisation n'est qu'une politique qui incarnait subitement cette idéologie.

A ce propos, la prise en charge institutionnelle de la diversité linguistique surtout du tamazight peut favoriser chez les berbérophones l'intégration ainsi que l'accroît du sentiment d'appartenance à cette nation plurielle. La reconnaissance de la référence à la berbéricité qui constituent avec l'arabité et l'islamité les trois dimensions de l'identité nationale est loin d'être considérée comme menace de l'algérienité ; au contraire bannir ce sentiment de négligence et d'exclusion en assignant au tamazight le statut revendiqué par les tenants de la question berbère peut contribuer efficacement à la construction d'une véritable identité collective. Cela nécessite aussi des efforts considérables à déployer de la part des spécialistes de cette langue pour normaliser ses variétés multiples.

Bref, la question identitaire est sans doute l'un des problèmes essentiels auxquels est confrontée la société algérienne actuelle comme pour les autres sociétés maghrébines : « près d'un demi-siècle après l'indépendance, le résultat l'Algérie est vraiment loin d'avoir résolu la question lancinante de son identité »^{vi}. Si cette question met en jeu des intérêts politiques importants concernant en particulier la légitimation du pouvoir de l'Etat, elle en repose sur des mécanismes spécifiques qui touchent à des ressorts profonds tels que la question linguistique comme en témoignent les interrogations de F. Laroussi : « on n'a jamais autant parlé de langue et d'identité au Maghreb qu'aujourd'hui. Pourquoi donc cette problématique revêt-elle une acuité particulière dans cette région ? Sans doute parce que des crises majeures s'y manifestent et mettent en question la légitimité d'une affirmation identitaire monovalente dont le contenu est uniformément universel »^{vii}.

Les principaux ouvrages bibliographiques

- 1). Berque. J, « Pour une anthropologie de l'arabisation au Maghreb », in les langues de la méditerranée, N°1, Harmattan, Paris, 1977.
- 2). Dubar. C, la socialisation, Armand Colin, paris, 2000.
- 3) Khalfoune. T, « langues, identité et constitution », in Les langues de la méditerranée, Harmattan, Paris, 2002.
- 4) Laroussi. F, plurilinguisme et identités au Maghreb, P.U de Rouen, Lunery, 1997.
- 5) Salikoko, M. , « identité », in M.L Moreau (éd), Sociolinguistique : Concepts de base. Mardaga, Liège, 1997.
- 6) Taleb Ibrahim K. , Les algériens et leurs langues : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, El Hikma, Alger, 1997.
- 7) Zine M-C, Identités et altérités. Réflexions sur l'identité au pluriel, El-Ikhtilef, Alger, 2002.

ⁱ M. Salikoko, « identité », in M.L Moreau (éd), Sociolinguistique : Concepts de base. Mardaga, Liège, 1997, p.160.

ⁱⁱ J. Berque, « Pour une anthropologie de l'arabisation au Maghreb », in les langues de la méditerranée, N°1, Harmattan, Paris, 1977.

ⁱⁱⁱ M-C Zine, Identités et altérités. Réflexions sur l'identité au pluriel, El-Ikhtilef, Alger, 2002, p 11-12.

^{iv} C. Dubar, la socialisation, Armand Colin, paris, 2000, p15

^v K. Taleb Ibrahim, Les algériens et leurs langues : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, El Hikma, Alger, 1997, p.22.

^{vi} T. Khalfoune, « langues, identité et constitution », in Les langues de la méditerranée, Harmattan, Paris, 2002. . p 169

^{vii} F Laroussi, plurilinguisme et identités au Maghreb, P.U de Rouen, Lunery, 1997, p7